

Je suis Scarlett

Vivien Leigh, le jour d'après

**Une bien belle performance théâtrale portée
par une écriture profonde et sensible**

Vivien Leigh. Qui ne s'en souvient pas ? Du moins tous ceux d'entre nous appartenant à une certaine génération bercée par le cinéma hollywoodien des années quarante-cinquante et du célèbre film "Autant en emporte le vent" de Victor Fleming, film-manifeste du système hollywoodien – même si ce dernier est antérieur à ces années-là –, une adaptation du roman de Margaret Mitchell.

C'est elle qui décroche le rôle de la célèbre héroïne, Scarlett O'Hara, tant convoité, femme forte et déterminée comme l'est son personnage. Elle n'a que 24 ans. Ce rôle la propulse au rang de star internationale et lui vaut l'Oscar de la meilleure actrice en 1940. Douze ans plus tard, elle obtiendra son deuxième Oscar pour son interprétation de Blanche DuBois dans le non moins célèbre film "Un Tramway nommé désir".

Projet ambitieux, à n'en point douter, pour Enrique Fiestas à l'écriture et Rosa Ruiz, comédienne franco-espagnole à l'interprétation, que de se lancer ainsi dans un semblable projet théâtral. Pour la raison déjà évoquée plus haut en priorité. Incarner un personnage aussi célèbre soit-il, mais qui ne "parle" qu'à une certaine génération ou à des amoureux du cinéma hollywoodien des années cinquante. Mais pas que...

Adapter le personnage de Vivien Leigh au Théâtre, ce n'est pas uniquement adapter une simple actrice. C'est mettre en scène une "fracture", un être humain entre icône et souffrance, bardé d'une image surinvestie, mais si vulnérable, traversé par la maladie et des troubles psychologiques maniaco-dépressifs qui affectent sa carrière ainsi que sa vie personnelle.

Elle n'est pas la seule star à s'inscrire ainsi dans un tel schéma d'industrie culturelle prédatrice et destructrice autour des femmes, nous direz-vous. Il n'est qu'à penser à Marilyn Monroe, Romy Schneider, Isabelle Adjani, Anna Magnani, Gena Rowlands, Amy Winehouse, et bien d'autres, malheureusement. Alors, pourquoi elle ? Pourquoi Vivien Leigh plus que toute autre ? Quelle est la petite bête qui est venue un jour virevolter aux fenêtres d'Enrique Fiestas et de Rosa Ruiz pour qu'ils décident ainsi de porter sur les planches un destin si exceptionnel ?

La réponse restera probablement très subjective, mais gageons que leur projet peut s'inscrire dans une volonté qui était déjà la leur à l'occasion de la création de "George Sand, Confidences à la Dame de Nohant", pièce de théâtre concert avec pianiste, et à l'occasion de laquelle nous avons découvert leur Compagnie "Confidence", il y a quelques années déjà, celle de mettre en lumière, sous le feu des projecteurs, le déni institutionnel de l'artiste femme sur-exposée, libre pourtant au départ, inspirée, battante, passionnée, amoureuse de l'art et ne cherchant qu'à être elle-même, mais dont la volonté libre a pu être muselée de différentes manières.

La passion intellectuelle de George Sand, son engagement en faveur de l'égalité des sexes, la tension entre sa vie privée et son engagement public étaient déjà bien mis en avant hors de la sphère médiatique quant à elle, cela dit. Mais battante et libre. Ici, il s'agit de Vivien Leigh. Et quelle acuité troublante encore en 2026, à l'heure de la médiatisation à outrance et de la mise en avant incontournable de la santé mentale des artistes, notamment. Ou de la santé mentale tout court.

Dans "Je suis Scarlett-Vivien Leigh, le jour d'après", Enrique Fiestas brosse le portrait d'une femme particulière et unique, certes, mais dont la vie a des échos universels qui résonnent bruyamment à nos oreilles. À Hollywood, en 1930, #MeToo n'existait pas. Les réseaux sociaux non plus. Pourtant, Vivien Leigh, non pas par scandale, mais silencieusement, aurait largement pu en être une figure de proue.

Quelle meilleure comédienne que Rosa Ruiz pour l'incarner ! Comédienne malheureusement bien trop méconnue et dont le talent n'a rien à envier à bien d'autres, davantage au sommet de l'affiche... Son interprétation dans le rôle de Vivien Leigh – Vivien avec un "e", et non pas un "a" comme l'est écrit son vrai prénom, histoire là aussi de la déposséder de quelque chose –, est tout simplement bouleversante de justesse, de douceur tragique et d'incarnation justement mesurée.

"Vivian-Vivien Leigh-Holman", née Hartley, se réincarne littéralement sur les planches de la petite salle intimiste du Théâtre du Nord-Ouest. Gageons que de là où elle est, la célèbre actrice-comédienne appréciera le jeu incarné, habité et dépourvu de toute ostentation interprétative de Rosa Ruiz, et qu'elle sourira peut-être des écarts d'écritures originalement autobiographiques de la plume d'Enrique Fiestas : "J'étais aux funérailles de Winston Churchill. Il est normal qu'il assiste aux miennes !".

Les soixante-dix minutes de représentation de cette toute nouvelle création de la Compagnie Confidences transportent le public, conquis d'ores et déjà lors de la Première, dans l'univers intime de la star hollywoodienne. À de nombreux moments, l'émotion est palpable grâce au jeu d'une grande maîtrise de la comédienne, mêlé à une sensibilité hors pair.

Il est probable que ce dernier soit palpable bien davantage lors du quart final de la représentation, dans lequel Rosa Ruiz se métamorphose littéralement dans les tourments psychiques de Vivien Leigh, et nous propose comme une forme de transcendance théâtralisée de sa souffrance intérieure.

Pléthore de références autobiographiques dans une bonne première moitié du spectacle, et de noms de personnages dont l'actrice a croisé le chemin, confère par moments un riche trop-plein qui aurait mérité d'être un peu épuré.

Ce qui n'ôte rien, cela dit, à la performance remarquable de la comédienne, même à ces moments-là, l'interprète à la bien gracieuse silhouette, vêtue d'une élégante robe couleur vert d'eau, douce et seyante, création de Frédéric Morel, qui la détache brillamment du noir ambiant de la salle du Théâtre du Nord-Ouest. Couleur oxymorique, probablement, si l'on pense à la vie de Vivien Leigh...

[Lien web article](#)

Le 22 septembre 2026 / Patrick Adler

Je suis Scarlett, Vivien Leigh au-delà du mythe

À la Folie Théâtre

Vivien is back ! Halleluia ! Ressuscitée sur scène par la poésie, le charme mâtinés de violence de Rosa Ruiz qui dit les mots subtils de Enrique Fiestas, également metteur en scène de ce joli moment théâtral. On aime beaucoup !



Elle entre sur scène, comme sortie de nulle part. À la fois fantomatique et réelle, elle va nous ouvrir le livre de sa vie, convoquant ses souvenirs, des plus agréables aux plus douloureux. Devenue avec le temps bipolaire, on la voit progressivement osciller - et vaciller - entre fantasme et réalité, entre désir et souffrance. Elle a pourtant tout gagné avec le théâtre, devenu rapidement une nécessité. Loin des contingences maritales qui se solderont d'ailleurs par un divorce, éperdument amoureuse ensuite de l'icône Laurence Olivier, elle l'aura gagnée, sa liberté, elle en aura poussé des portes, jusqu'à perdre son accent par trop "british" pour décrocher le Graal : le rôle de Scarlett O'Hara qui lui vaudra un Oscar, avant de rencontrer Tennessee Williams et retourner au théâtre, sa vraie

famille, sa vraie raison de vivre, sa véritable thébaïde et devenir la légendaire Blanche Dubois de "Un tramway nommé désir".

Elle a tout gagné au début de sa carrière en perdant son "a" (Elle s'appelait en fait Vivian et est devenue Vivien). Ça, c'est le marketing d'Hollywood... Elle le hait mais lui doit tout. C'est par lui qu'elle est devenue un mythe. En revenant hanter notre mémoire dans cette mise à nu aussi sincère que fiévreuse, elle montre qu'elle est avant tout une femme émancipée qui n'hésite pas par exemple à revendiquer l'égalité salariale à Hollywood, repère machiste (Gable gagne cinq fois plus qu'elle).

Elle a la morgue, l'ironie cinglante, celle du désespoir. Elle a la compassion, la fibre sociale même si, minaudant parfois, elle ne boude pas les petits privilèges. Elle est double, parfois triple, se confond avec ses personnages. Quand cette porosité se fait jour, elle flanche, digresse, hallucine. Le malaise est prégnant. L'icône subjugué jusque dans sa fragilité, sa destruction progressive.

À terre, elle contemple son dernier voyage. Et, là encore, l'émotion nous gagne.

Enrique Fiestas s'est démarqué du parti pris de la conférence (très réussie) de Caroline Silhol, autre brillante interprète de Vivien Leigh. Dans cette traversée intérieure, il la fait parler, comme une revenante, lui offre une nouvelle respiration. Rosa Ruiz incarne avec brio cette icône fébrile et ô combien attachante dans une mise en scène très épurée qui a choisi de mettre en valeur le texte et le jeu.

Il est des histoires de fantômes qui font peur. Avec Rosa Ruiz, bien au contraire, ils captivent. D'autant que la bande-son, très étudiée, accompagne ce retour imaginaire dans le temps, lui donnant un relief intéressant dans ce cadre intimiste qu'est la scène de À la folie Théâtre.

Une raison supplémentaire pour vous offrir ce joli moment de théâtre, vivant, émouvant et... passionnant !

[Lien article](#)

Le 24 septembre 2026 / Léa Berroche

Vie privée douloureuse, vie publique à succès de l'interprète de Scarlett O'Hara et vedette dans Un Tramway Nommé Désir

Dans la pièce « Je suis Scarlett, Vivien Leigh, au-delà du mythe » d' Enrique Fiestas, seule en scène, **Rosa Ruiz** nous entraîne dans un voyage hors du temps, à la rencontre d'une femme devenue une légende du cinéma, Vivien Leigh .

Malgré la vie publique à succès de l'interprète de Scarlett O'Hara et vedette dans Un Tramway Nommé Désir dans le rôle de Blanche Dubois, la pièce nous fait découvrir la vie privée



douloureuse de Vivien Leigh. Enrique Fiestas nous invite à dépasser l'image de l' icône hollywoodienne pour découvrir la femme, la comédienne et la destinée qui se cachent derrière la légende .

Rosa Ruiz retrace minutieusement le parcours de Vivien Leigh, son enfance, ses rêves, son immense désir de devenir comédienne, cette passion du théâtre et du cinéma qui très tôt s'est imposée à elle comme une nécessité vitale .

Mais derrière le glamour et la célébrité se dessine aussi une femme fragile . La pièce évoque ses faiblesses, ses maladies, ses combats, ses doutes, sans jamais effacer son élégance, son caractère et ses mots d'esprit . C'est toute la complexité de Vivien Leigh qui apparaît peu à peu ; celle d' une artiste consacrée par Hollywood, mais aussi une femme qui a dû lutter pour trouver sa place et être reconnue pour son talent .

Rosa Ruiz habite littéralement le personnage . Elle fait revivre Vivien Leigh sous nos yeux avec brio, subtilité et sensibilité . Son interprétation nous permet de percevoir aussi bien la force de la star que les fêlures de la femme . Elle ne se contente pas de raconter une vie, elle lui redonne une présence .

La mise en scène volontairement épurée, signée Enrique Fiestas, accompagne cette interprétation avec justesse . Sans artifices superflus, elle laisse toute sa place à la comédienne et au personnage .

Entre l'éclat hollywoodien et les fragilités plus intimes, nous découvrons une Vivien Leigh à la fois britannique et très marquée par son destin d' artiste .

Au fil du spectacle, le mythe s'efface pour laisser apparaître une femme passionnée par son art, déterminée à devenir la grande comédienne dont elle rêvait enfant . Elle a consacré sa vie à l'art dramatique et n' a jamais cessé de se battre pour être reconnue et aimée du public .

Spectacle bien ficelé, sensible et brillant rendant un bel hommage à une artiste dont la personnalité et le parcours méritent d' être redécouverts .



Rosa Ruiz nous tient en haleine jusqu'au bout et nous laisse l'envie de regarder autrement celle que l'on croyait pourtant connaître .

Informations pratiques :

À la Folie Théâtre, 6 rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris .

Téléphone : 0143551480

Tous les dimanches à 19 h, jusqu'au 3 janvier 2027 .

[Lien article](#)

Vivien Leigh à La Folie Théâtre

En 2025, Caroline Silhol faisait revivre Vivien Leigh au Poche-Montparnasse ; en 2026, Rosa Ruiz la fait parler autrement dans « Je suis Scarlett » : non la star face à la presse mais la femme percutée par ses souvenirs.

« Je suis Scarlett » : le jour d'après

Avec Je suis Scarlett, Enrique Fiestas (texte et mise en scène) et Rosa Ruiz (seule en scène) choisissent un autre cadre que la conférence de presse imaginaire de la version de Caroline Silhol. Le récit à la première personne, entre rêve et souvenir, dans un ultime acte imaginaire où tout peut encore être rejoué. Créé dans la petite salle du Théâtre du Nord-Ouest, sous le titre Vivien Leigh, le jour d'après, le spectacle reprend à A La Folie Théâtre sous le sous-titre Vivien Leigh au-delà du mythe.

Le jeu est habité, sans ostentation, avec une pente dramatique qui culmine dans le dernier quart. Le texte accumule les références autobiographiques illustrés par la sensibilité de Rosa Ruiz, les costumes et un décor minimaliste qui ouvre notre imaginaire.

Ce que l'actrice-icône met en jeu

Cette intimité du souvenir et de la confession est formidablement incarnée par Rosa Ruiz. Vivien Leigh a été consacrée deux fois, pour son interprétation de Scarlett O'Hara dans Autant en emporte le vent, puis de Blanche DuBois dans Un tramway nommé Désir. La proposition de Rosa Ruiz pousse brillamment l'idée que les personnages de fiction ont parfois débordé sur la vie de la comédienne et évoque la fracture entre l'image de l'icône et les souffrances de la femme. Où s'arrête le personnage, où commence celui qui le porte ? Le titre de la reprise, au-delà du mythe, dit assez ce que l'on vient y chercher : moins la légende que ce qu'elle laisse une fois les projecteurs éteints, mais ce jour d'après où la parole, enfin, revient.

[Lien web article](#)

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

Je suis Scarlett. Vivien Leigh au-delà du mythe.

Écriture, mise en scène, univers sonore : Enrique Fiestas. Jeu : Rosa Ruiz. Costumes : Frédéric Morel. Lumières : Alexandre de Pardailhan. Durée : 1h10.

Ayant pour thème majeur les difficultés du métier de comédienne, ce seule-en-scène - principalement un monologue - bénéficie d'une remarquable performance de la comédienne Rosa Ruiz, qui joue plusieurs personnages et, avant tout, l'actrice britannique Vivien Leigh (1913-1967), Oscar de la meilleure actrice pour ses interprétations des rôles de Scarlett O'Hara dans *Autant en emporte le vent* (1939) et de Blanche DuBois dans *Un tramway nommé Désir* (1951).

Enrichi par une belle bande sonore, concoctée par Enrique Fiestas, par ailleurs auteur et metteur en scène de la pièce, le spectacle se propose d'approcher Vivien Leigh dans ce qu'elle a, intérieurement, « de plus intime, de plus complexe », déclare Fiestas.

S'appuyant manifestement sur de solides recherches documentaires, Fiestas dresse le portrait d'une « actrice hors norme », dit-il, et d'une femme « brillante, indomptable, amoureuse, capable d'un humour piquant, d'autodérision et d'espièglerie », mais aussi « instable et écorchée », et souffrant de cette maladie psychique chronique que l'on appelle le trouble bipolaire.

La pièce retrace quelques-unes des étapes majeures de la vie professionnelle ou sentimentale de Vivien Leigh, de sa naissance à sa mort. < Ce fut une vie au bord du gouffre, une lutte constante contre des tempêtes intérieures >, commente Fiestas, qui parle de « frontière troublée » entre Vivien Leigh et les rôles qu'elle a interprétés, sur scène ou à l'écran, rôles qui étaient « autant de miroirs où l'identité de la comédienne semble se fragiliser, parfois se perdre » et qui « ont résonné avec ses propres failles intérieures ». Fiestas parle aussi de cette « zone trouble où l'actrice peut se perdre entre la femme qu'elle est et les personnages qu'elle joue », de cette « frontière poreuse où les personnages semblent peu à peu déborder sur la vie intérieure de la comédienne ».

< À force d'intensité, Vivien Leigh a fini par se brûler >, ajoute Fiestas.

Dans le spectacle, la Vivien Leigh de Rosa Ruiz « parle depuis un lieu incertain, indéfini, une sorte d'entre-deux », dit Fiestas ; c'est comme un seuil entre la vie et la mort. Seuil que le personnage finira par franchir.

Productrice du spectacle, la compagnie théâtrale parisienne Confidences a été fondée en 1997 et est dirigée par Enrique Fiestas et Rosa Ruiz, formés, lui, notamment auprès de la grande professionnelle française du spectacle Ariane Mnouchkine et, elle, au Conservatoire d'art dramatique de Toulouse et, à Paris, au Cours Simon.

POUR EN SAVOIR PLUS : <https://www.compagnieconfidences.com/>

JE SUIS SCARLETT, au-delà du mythe 2026



Vivien is back ! Halleluia ! Ressuscitée sur scène par la poésie, le charme mêlés de violence de Rosa Ruiz qui dit les mots subtils de Enrique Fiestas, également metteur en scène de ce joli moment théâtral. On aime beaucoup ! Un joli moment de théâtre, vivant, émouvant et... passionnant ! P.A

L'AUTRE SCÈNE (.ORG)

Le jeu est habité, sans ostentation, avec une pente dramatique qui culmine dans le dernier quart. Le texte accumule les références autobiographiques illustrés par la sensibilité de Rosa Ruiz, les costumes et un décor minimaliste qui ouvre notre imaginaire. Cette intimité du souvenir et de la confession est formidablement incarnée par Rosa Ruiz.

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

Une remarquable performance de la comédienne Rosa Ruiz. R.FV

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

Une bien belle performance théâtrale portée par une écriture profonde et sensible.B.C

ARTS CULTURE ÉVASIONS

Rosa Ruiz habite littéralement le personnage . Elle fait revivre Vivien Leigh sous nos yeux avec brio, subtilité et sensibilité . Son interprétation nous permet de percevoir aussi bien la force de la star que les fêlures de la femme .

La mise en scène volontairement épurée, signée Enrique Fiestas, accompagne cette interprétation avec justesse.